

Conférence concert à la Parfumerie

Mêler conférence et concert? L'idée est audacieuse mais n'a pas effrayé l'Association pour la reconversion des Vernets (ARV). Cette dernière a décidé de greffer dans une même soirée la théorie et la pratique.

Pour la théorie, donc, une conférence axée sur le thème des transformations de friches militaires et industrielles en lieux de culture. Thomas Keller, administrateur de la Kaserne de Bâle, et Michel Faure, membre fondateur du Théâtre de la Parfumerie, se chargeront de l'animer. Un débat public suivra.

Pour la partie musicale, dès 21 h, se succéderont DJ Doca, DJ D-Cage et le guitariste Victor. La fête après la réflexion sur l'aménagement urbain, voilà un concept qui mérite un large soutien. (Ich)

■ Mardi 16 juin, dès 18 h 30, à la Parfumerie, ch. de la Gravière 7 (Acacias).

CULTURE EN BREF

Espace Rousseau

CONFÉRENCE François Jacob, conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, donnera aujourd'hui à 18 h 30 une conférence sur le thème «La cité interdite - Jean-Jacques Rousseau à Genève», où il déroulera le fil des relations entre le philosophe et sa ville natale. L'Espace Rousseau se situe au 40, Grand-Rue. Infos sur www.espace-rousseau.ch FNY

«Rodin érotique»: 60 000 visiteurs

EXPOSITION Les nus féminins du sculpteur français Auguste Rodin ont attiré 59 123 visiteurs à la Fondation Gianadda à Martigny, soit une moyenne de 585 personnes par jour. L'exposition s'est achevée dimanche. ATS

Affluence constante pour «Art Basel»

MARCHÉ DE L'ART La 40e Art Basel a attiré 61 000 visiteurs, artistes, collectionneurs, curateurs et amateurs d'art en cinq jours. Une affluence similaire à celle de l'an dernier. Quelque 300 galeries de 29 pays étaient présentes et plus de 2500 œuvres exposées. ATS

PUBLICITÉ

TRIBUNE DE GENÈVE www.tdg.ch partenaire média officiel

Du fait divers à la comédie burlesque...
Une saison de passions à la Comédie!

Abonnement
PASSION
8 spectacles dès 190.-

Demandez la brochure
au 022 320 50 01
www.comedie.ch

Saint-Gervais remonte le temps avec Calvin

Nicolas Buri et Dominique Ziegler remettent les pendules de la Réforme à l'heure.

LIONEL CHIUICH

Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas. Sauf que les rôles ne sont pas forcément répartis comme on pourrait s'y attendre.

A notre gauche, Dominique Ziegler, dramaturge et grand pourfendeur du dieu fric, qui s'est récemment fait les dents sur le milieu publicitaire. A notre droite, Nicolas Buri, rédacteur-concepteur et auteur d'un passionnant thriller, *Pierre de scandale* (Actes Sud), consacré au Sieur Calvin. Le premier n'a pas tout à fait réglé ses comptes avec la transcendance quand le second se déclare volontiers athée.

Régime totalitaire?

Les deux se sont pourtant associés pour écrire et mettre en scène *Le maître des minutes*, un spectacle qui tresse le portrait contrasté de Jean Calvin. «Le livre de Nicolas a été un point d'attraction entre nous», précise Philippe Macasdar, qui a permis la rencontre entre les deux hommes. «Même si Dominique Ziegler était un peu choqué que je lui fasse cette proposition», poursuit le directeur du Théâtre Saint-Gervais. «Mais il a travaillé là-dessus et il m'a finalement déclaré: «Calvin, c'est notre patrimoine.»

A l'origine du projet, il y a également le constat de la pasteur Anke Lotz. Venue en voisine assister à un colloque sur Calvin, elle est «effarée par le nombre de personnes qui considèrent son règne comme un régime totalitaire». Il faut réagir. Ce sera donc une pièce. «On a pris prétexte de l'horloge du temple pour faire quelque chose autour du temps tel que les Réformés l'ont pensé: en réglant les journées, en inventant la ponctualité», explique Nicolas Buri.

Dans le texte du duo, la Réforme fait basculer la vie de deux hommes: un intellectuel - le maître des horloges - et un homme du peuple en charge de l'entretien de la machine. «C'est une pièce haute en couleur», souligne de son côté Dominique Ziegler. «Il ne s'agit pas de



«Le maître des minutes». Une belle distribution au service d'une fiction inspirée de faits historiques. (ISABELLE MEISTER)

porter un jugement mais de mesurer l'impact de ces événements sur la pensée genevoise. Je suis surpris de l'ignorance des Genevois, et notamment de la mienne, sur cette époque fondatrice.»

Au-delà de l'aspect «pédagogique» (mais aussi ludique), il s'agit, selon Philippe Macasdar, de «sceller un pacte fraternel» entre le temple et le théâtre. Le spectacle, d'ailleurs, transitera d'un espace à l'autre. Peut-être y crociera-t-on l'esprit du principal concerné, chez qui Dominique Ziegler discerne «un côté Robespierre et abbé Pierre mais aussi Khomeiny». Diable!

■ **Le maître des minutes, Calvin, le guetteur et l'horloger.** Dès ce soir et jusqu'au 28 juin. Au Théâtre Saint-Gervais, rue du Temple, 5. Loc. 022 908 20 20. Rens. sur www.saintgervais.ch

Une saison qui ose le désordre

La saison 2009-2010 de Saint-Gervais ressemble à une explosion de théâtre épidermique. Philippe Macasdar parle d'«archipels», déclinés selon les compagnies, les langues et les formes artistiques.

Un geyser annonce le premier archipel: celui des mots crachés par Philippe Soltermann dans *Je me déconstruis*. On pénètre ensuite dans *Le château de Kafka*, dont le portail est articulé par la compagnie Pasquier-Rossier. Edward Bond, lui, joue à la guerre dans *Rouge, noir et ignorant*, monté par Eric Salama. Il est l'heure de passer à table, en compagnie de Marielle Pinsard, avec *Assis et carnivore*. Gare à la bête qui dort en nous. Marie Fourquet, pour sa part, s'inter-

roge sur ce drôle d'animal qu'est le mâle dans *Pour l'instant, je doute*. Un qui ne doute pas, c'est Jérôme Richer: dans *Une histoire suisse*, il convoque Super Suisse pour tordre le cou à la crise morale qui menace la douce Helvétie.

Deuxième archipel, celui des langues. Le japonais tout d'abord, avec *Tokyo Notes* de Oriza Hirata. Une vingtaine de personnages s'y croisent dans un long plan-séquence. On passe à l'espagnol: Julie Beauvais trace un cercle brechtien parmi les privatisations et les espaces personnels préservés. Titre de cette figure singulière? *El Circulo de Tiza* (*Le cercle de craie caucasien*). Suite russe avec *Les trois sœurs* de Tchekhov troussé par Youri Pogreb-

nitchko. Après quoi on prend langue avec Helder Costa dont André Steiger met en scène *Mon drame et mon dream*. L'auteur portugais met à son tour en scène un de ses textes, *Je le révoque, c'est évident*. Aux sombres héros de la résistance à Salazar...

Enfin, dans l'archipel «autres formes», on glisse pêle-mêle *La banque du miel*, du plasticien et apiculteur Olivier Darné, *Esthétique du corps en mouvement* (étude à la frontière de l'esthétique et du thérapeutique), une rétrospective Marcel Ophüls, des *Lectures et entretiens* en compagnie de Gérard Guillaumat et une reprise, *Troisième nuit de Walpurgis*, montée par José Lillo. De quoi nourrir son spectateur... (Ich)

Le Grand Théâtre récompensé grâce à Olivier Py

PRIX

L'Opéra genevois reçoit le Prix de l'Europe francophone pour «La trilogie du diable». Olivier Py se dit particulièrement «fier» de cette distinction.

«C'est évidemment une grande joie de recevoir une récompense pour un projet», reconnaît Olivier Py, joint par téléphone dans le train. «D'autant plus quand elle s'adresse à un travail de longue haleine comme celui entamé avec Jean-Marie Blanchard il y a dix ans de cela.»

Le metteur en scène français, dont la fameuse «Trilogie du diable», réunissant le *Freischütz* de Carl Maria von Weber, *Les contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach et *La damnation de*

Faust d'Hector Berlioz, se dit particulièrement «fier» du Prix de l'Europe francophone décerné par la critique. «J'aime d'amour les équipes du Grand Théâtre. Et je suis spécialement heureux de leur dédier cette récompense.»

«Il ne faut pas oublier que la réussite d'une telle aventure est impossible sans elles et que la collaboration entre mes fidèles et les artisans du spectacle genevois aura été un total bonheur.»

Autres récompenses

Sachant que le magnifique *Tristan et Isolde* avait déjà reçu la même distinction, on peut dire que le Grand Théâtre de Genève doit une fière chandelle à Olivier Py, dont le DVD des *Contes d'Hoffmann* vient en outre d'être commercialisé.

Pour mémoire, rappelons que la critique internationale avait encore récompensé un ouvrage de l'ère Blanchard: *Les maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, mis en scène par Pierre Strosser. Et que sous la direction d'Hugues Gall, la scène genevoise s'était vue honorée pour trois productions: *La femme sans ombre* de Richard Strauss, mise en scène par Andreas Homoki, *Khovantchina* de Modest Moussorgski, mise en scène par Pier Luigi Pizzi, et *Billy Budd* de Benjamin Britten, mis en scène par Francesca Zambello.

Trois ouvrages qu'Hugues Gall avait repris à Paris, au Châtelet et à Bastille, portant ainsi le nom et la qualité artistique du Grand Théâtre de Genève jusque dans la capitale française. Sylvie Bonier



Olivier Py. Célébré pour son travail à Genève. (LAURENT GUIRAUD)